

Messe d'Adieu au fr. Marcel Sigrist – 7 mai 2024  
Couvent des Dominicains – Strasbourg  
fr. Jean-Michel Poffet op  
ancien Directeur de l'École Biblique de Jérusalem

Ph 4,5-9 ; Ps 1 ; Lc12,35-40

## **Homélie**

Discrètement il a servi, discrètement il s'en est allé.

Chère communauté, chers frères et sœurs, en particulier chère famille du fr.

Marcel Sigrist et chers amis,

Je suis ému de prendre la parole aujourd'hui alors que nous confions notre frère au Christ vainqueur de la mort. Il m'avait accueilli à Jérusalem, alors que j'arrivais comme Directeur de l'École, ignorant tout. Avec une patience et une disponibilité quotidienne, il avait guidé mes pas avec l'expertise d'un ancien Directeur mais avec surtout la proximité d'un frère, ne sortant de l'ombre que sur demande...

Il a été au service des étudiantes et étudiants à l'École Biblique. Il a servi comme Professeur, comme Bibliothécaire de l'École, comme Directeur, comme Vice-Directeur, assurant l'intérim quand il le fallait et dans des temps difficiles. Il est parti comme il a vécu, discrètement ; lui aura été épargnée l'épreuve d'une santé trop dégradée. Le fait de ne plus pouvoir travailler comme auparavant, de ne pouvoir se concentrer l'affectait. Ce départ nous attriste nous ses frères, c'est une dure séparation pour vous Madame, sa chère sœur – vous étiez si proches - sa famille et ses amis, mais pour lui c'est une délivrance : surtout que comme chrétiens nous savons que notre mort ouvre sur la vie éternelle dans laquelle le Christ nous introduit. J'ai choisi comme évangile pour cette messe d'Adieu, les paroles de Jésus promettant qu'il invitera un fidèle serviteur à se mettre à sa

table et le servira. Sans hésitation, nous pouvons dire que le fr. Marcel a sa place parmi les serviteurs restés fidèles jusqu'au bout.

Marcel Sigrist était un savant assyriologue. En 2020 lors du Colloque organisé à l'Institut de France par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres pour les 100 ans de la reconnaissance de l'École Biblique comme École Archéologique Française, un volume d'hommage de ses pairs lui fut remis, pour ses 80 ans, par les bons soins de Jean-Jacques Pérennès alors Directeur de l'École et du professeur Uri Gabbay, prof. d'assyriologie à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Les éminents collaborateurs à ce volume désiraient ainsi rendre hommage au savant internationalement reconnu.

L'étudiant en linguistique sémitique à l'Université hébraïque de Jérusalem était devenu non seulement un professeur de l'École Biblique mais un des rares spécialistes du babylonien ancien et du sumérien, plus précisément... spécialiste de l'époque d'Ur III, néo sumérienne. Chaque année, l'université de Yale aux Etats-Unis l'invitait à passer un mois de travail sur son campus, il se rendait aussi au British Museum à Londres, et là Marcel déchiffrait l'une après l'autre des centaines de tablettes cunéiformes : d'interminables listes d'inventaires de troupeaux, de sacs de blé ou d'amphores d'huile, de lieux aussi et de noms propres. Marcel Sigrist a publié plus de 30'000 tablettes cunéiformes, confectionnant des banques de données uniques pour les chercheurs en assyriologie et sumérologie. Sans compter les articles et recensions, il a publié une quarantaine d'ouvrages scientifiques... et a illustré à sa manière une des convictions des fondateurs de l'École Biblique : l'étude patiente et quotidienne des textes de l'Ancien ou du Nouveau Testament, mais aussi l'étude des langues anciennes et des cultures orientales qui avaient vu naître la Bible. Pour Marcel Sigrist, c'était la compréhension du monde babylonien, par la langue, par les inscriptions, la culture (Gilgamesh était devenu un proche pour Marcel...). Avec

une conviction : l'étude patiente et tenace valait la peine d'être menée, par respect pour le domaine étudié, sans souci d'utilité immédiate au plan théologique ou biblique. Le vrai savant n'est pas pressé, il sait que seuls les investissements en profondeur offrent le fruit attendu, et souvent de manière inattendue.

Mais le savant savait aussi se mettre à la disposition de tous pour faire découvrir notamment la Terre Sainte. Combien de diplomates, avec leurs familles, et combien d'amis de l'École ont bénéficié de ces fameuses visites du samedi avec Marcel. C'était pour lui des moments de grande joie, de partage humain avec chacune et chacun, dans une grande ouverture d'esprit et de cœur. Il portait aussi une grande attention à nos hôtes, s'intéressant à eux, les raccompagnant, me confiait Jean-Jacques Pérennès, ancien directeur de l'École Biblique et actuellement à l'étranger et ainsi empêché d'être parmi nous aujourd'hui. Marcel n'aimait pas trop les frontières identitaires, il aimait les ignorer et rencontrer chacun au seul titre de son humanité. Olivier Poquillon, l'actuel directeur de l'École Biblique m'a écrit : « Je pense qu'une de ses caractéristiques a été d'essayer d'encourager les gens et de partager avec eux, frères, chercheurs, amis, les atouts dont il disposait. ». C'est pourquoi j'ai choisi ces quelques versets de la lettre de saint Paul aux Philippiens qui me semblent entrer en résonance avec sa personnalité. « Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes... Tout ce qu'il y a de vrai et de noble, prenez-le en compte ». Et l'Apôtre de le promettre : alors « le Dieu de la paix sera avec vous ». Une discrète bienveillance - nous sommes nombreux à pouvoir en témoigner - Marcel l'a vécue et cette paix de Dieu – nous l'espérons – sera désormais son partage.

L'âge de la retraite venu, le fr. Marcel avait rejoint son Alsace natale et ce couvent de Strasbourg. Et là, comme il avait aimé servir et côtoyer les étudiants

de l'École Biblique, il aimait accueillir et rencontrer au sein de la communauté dominicaine en particulier nos jeunes frères puisque le noviciat y est présent jusqu'à cet automne. La compagnie des plus jeunes le réjouissait et le stimulait, le réchauffait peut-être aussi : Marcel avait horreur du froid et déambulait dans des doudounes improbables qu'il n'allégeait qu'à peine autour du 15 août, et encore... Il était pudique, mais il aimait les frères et il aurait souffert du départ du noviciat pour le couvent de Lille.

Enfin, j'ai choisi entre les lectures bibliques le premier Psaume comparant le croyant à un arbre, psaume qui s'ouvre sur une promesse de bonheur, comme les béatitudes proclamées par Jésus près du Lac de Tibériade et que nous chanterons tout à l'heure. Un bonheur tissé au plus profond du croyant par une Parole reçue, étudiée, aimée, priée et qui donne au croyant la fermeté des racines et la liberté des branches jouant avec le vent. « Le Seigneur connaît le chemin des justes », assure le psalmiste et nous avons l'espérance ferme que le Seigneur Jésus accueillera maintenant notre cher frère au « rassemblement des justes ». Non pas au titre d'une perfection humaine qu'il serait vain de revendiquer mais au titre d'un aboutissement : ce que nous avons vu et reconnu de beau et de grand dans la discrétion, les compétences scientifiques, la présence fraternelle et le service de notre frère, avait été déposé en lui, en germe, par le Seigneur. Je termine par ces paroles de Jésus figurant en exergue au volume d'hommage pour ses 80 ans : « Vous de même, lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire » (Luc 17,10). Inutiles... peut-être pas, mais « de simples serviteurs » comme le propose la traduction liturgique. Frère Marcel, repose maintenant dans la paix de ton Seigneur : notre prière pleine de gratitude monte vers Dieu en ce moment, elle est aussi pleine d'espérance. AMEN